



SERMON NEUVIEME.

Sur Esaïe chapitre 63. vers. 1. 2. 3. 4. 5.

Verf. 1. *Qui est celui qui vient d'Edom & de Bosra, ayant ses vêtements teints en rouge, magnifiquement paré en sa vêtüre, marchant selon la grandeur de sa force? C'est moi qui parle en justice, & qui ai tout pouvoir de sauver.*

2. *Pourquoi y a-t-il du rouge à ton vêtement, & pourquoi sont tes habits comme de ceux qui foulent au pressoir?*

3. *J'ai été tout seul à fouler au pressoir, & personne d'entre les peuples n'a été avec moi, & j'ai marché sur eux en ma colere, & les ai foulés en ma fureur, & leur sang est jailli sur mes vêtements, dont j'ai sali tous mes habits :*

4. *Car le jour de vengeance est en mon cœur, & l'an auquel je dois racheter les miens est venu.*

5. *J'ai donc regardé, & il n'y avoit personne qui m'aidât, dont j'ai été éton-*

Y 4 né,

*né, & il n'y a eû personne qui me soutint:
mais mon bras m'a sauvé, & ma fu-
reut m'a soutenu.*



B. A. Iesus Christ Nôtre Sei-
gneur s'appelle Agneau, & s'ap-
pelle Lion dans un même passa-
ge de l'Apocalypse : l'Agneau
nous représente sa douceur, & le Lion sa
force ; l'Agneau sa sacrificature, le Lion
sa dignité royale : l'Agneau sa passion, le
Lion sa résurrection ; l'Agneau son inno-
cence, le Lion sa puissance ; l'Agneau nô-
tre victime, le Lion sa victoire ; l'Agneau
le prix de nôtre redemption, & le Lion
l'effet de sa vengeance ; l'Agneau sauve
son Eglise, le Lion punit ses adversaires ;
l'Agneau nous fait échaper le glaive du
destructeur, & le Lion détruit l'Ange des-
tructeur : l'Agneau est occis, & le Lion
tué ; l'Agneau est mort, & le Lion vain-
queur ; l'Agneau a versé son sang
pour nôtre salut, & le Lion se gor-
ge du sang de nos ennemis : l'Agneau
sans ouvrir sa bouche a été mené à
la tuerie ; le Lion, dont le rugissement
est le symbole de la juste colere du Roi,
fait

fait une horrible boucherie de tout ce qui s'oppose à sa juste fureur ; l'Agneau se tient comme occis sur la montagne de Sion , devant le trône de Dieu, dans le ciel où il intercède pour nous, & le Lion se fait voir victorieux & triomphant sur la terre , au milieu de ses ennemis, où il regne après avoir combattu pour nous. Dernièrement vous le vîtes comme un Agneau occis , en ces paroles que nous vous exposons de l'Épître aux Hébreux, où il est dit, *que nous sommes venus à la montagne de Sion, &c. au sang de l'aspersion, qui crie meilleures choses que celui d'Abel* : aujourd'hui vous l'allez voir comme un Lion victorieux, qui déchire sa proie, lui tient le pié sur la gorge, faisant couler un fleuve de sang, où il se baigne, ou plutôt comme un Roi vainqueur & puissant, figuré par le Lion de la tribu de Juda, suivant le Testament de Jacob, où Jacob dit à Juda son fils, ** tes Freres te loueront, & ta main sera sur le col de tes ennemis.* Mais pourquoi le Lion de la tribu de Juda ? Parce que Juda étant le plus fort de ses freres, Jacob disoit de lui qu'il reviendrait de la proie comme un jeune lion : & comme le Lion est le Roi de tous les animaux,

*Gen 49

animaux, la tribu de Juda a toujours été la tribu Royale, suivant cet oracle ; *Le sceptre ne se départira point de Juda.* Ce qui représente fort naïvement le Royaume spirituel & invincible de Nôtre Seigneur Iesus Christ. Et quoi plus ? Jacob dit parlant de Juda, non seulement qu'il sera semblable à un Lion, & que le sceptre seroit toujours à lui jusques au Schilo : mais aussi qu'il laverait son vêtement au vin, & au jus des grappes son manteau.

Tel nous le décrit nôtre texte, comme un Lion victorieux, comme un Roi puissant, & comme un vandangeur qui fait rejaillir sur ses vêtements le sang des ennemis : car & la moisson & la vandange, qui sont quelquefois les symboles des bénédictions de Dieu, & de la joye des fidèles, sont aussi dans l'Écriture les images de sa fureur, & de la punition de ses adversaires, comme au 14. de l'Apocalypse où St. Jean vit une nuée blanche, & quelqu'un semblable à un homme, qui avoit sur sa tête une couronne d'or & une faucille en sa main, & un Ange sortant du Temple qui crioit à celui qui étoit assis sur la nuée. *Jette ta faucille, car la moisson est mûre : & puis un autre Ange,*
jette

9
 jette la faucille, vandange les grappes de la vigne, car les raisins sont meurs. Et l'Ange vandangea, & jetta les raisins dans la grande cuve de l'ire de Dieu; & de la cuve sortit du sang, jusqu'aux freins des chevaux, par mille six cens stades. Mais plus expressément au 19. de l'Apocalypse, où Saint Jean vit en vision, un homme sur un cheval blanc, appelé *fidèle & véritable*, qui juge & bataille justement. Il étoit vêtu d'une robe teinte de sang, & son nom s'appelloit, la parole de Dieu; & de sa bouche sortoit une épée tranchante, afin qu'il en frappe les nations : car il en frappera les nations, & c'est lui qui foulera la cuve du vin, du courroux & de l'ire du Tout-puissant. Tel le devons-nous contempler aujourd'hui.

Le Prophete, ou les Anges, ou l'Eglise, parle ici du Seigneur comme le voyant : car aussi les Prophètes étoient les voyans de Dieu, qui parloient des choses à venir, cachées dans l'épaisseur de plusieurs siècles, comme si elles eussent été présentes devant leurs yeux. *L'enfant nous est né*, dit le nôtre, bien qu'il ne doive naître que long-tems après cét oracle. *Qui est celui qui vient ?* vous diriez qu'il le voit ; *Qui est celui qui vient ?* dit-il, bien que devant qu'il

qu'il vienne il faille laisser couler encore sept ou huit cens ans. Mais d'où le fait-il venir ? *D'Edom & de Bosra*, d'un païs & d'une ville où il ne fut jamais. Pourquoi ne dit-il pas, de *Iudée & de Bethléem* ? Quoi, le regardant de si loin, cette distance lui auroit-elle fait méconnoître l'endroit d'où il vient ? Il vient du ciel, & non pas de la terre : il n'a pas choisi pour le lieu de sa naissance *Bosra*, mais *Ephrata* : il n'a pas choisi *l'Idumée* pour le lieu de son exil, mais *l'Egypte* : il n'est point né dans *Edom*, il n'est point mort en *Bosra*, mais en *Bethléem*, & en *Golgotha*. Je l'avouë : mais aussi le Prophète, ou l'Eglise, ou les Anges qu'il introduit parlant de la sorte, ne considèrent pas ici *Nôtre Seigneur* comme naissant, ni comme mourant simplement, mais comme triomphant, & comme fraîchement revenu du combat sanglant de sa croix, chargé des dépouilles de l'enfer & de la mort : c'est ce qu'ils appellent *Bosra*, c'est ce qu'ils appellent *Edom*, c'est-à-dire, les ennemis les plus puissans & les plus furieux qu'il eût, & que nous eussions. Car comme nous disons aujourd'hui, que Dieu nous a retirés de *Babilon & d'Egypte*,

gypte,

gypte, quand il nous a délivré des liens de la superstition & de la tyrannie de Rome, qui n'étoit pas moins cruelle que celle de Babilon, & celle d'Egypte, ainsi le Prophete dit que Nôtre Seigneur vient d'Edom & de Bosra, c'est-à-dire, d'un païs ennemi, lors-qu'il revient de combattre la mort & l'enfer, nos ennemis, plus redoutables & plus impitoyables encore que ceux d'Edom & de Bosra ne l'étoient à l'ancien Israël. Et comme St. Iean en l'Apocalypse, dit qu'il y a une grande cité, qui est appelée spirituellement Sodomé & Egypte, là où Nôtre Seigneur est crucifié; nous pouvons dire de même qu'il y a deux grandes cités, l'enfer & le sepulchre, qui sont appelés spirituellement Edom & Bosra, d'où Nôtre Seigneur est sorti comme un vainqueur glorieux, ayant fait litiere des corps morts; & tout couvert du sang de ses ennemis: car il est certain que les Iduméens & tous les Esavites; car Edom est une même chose qu'Esau, & particulièrement ceux de Bosra, ville tres forte, la Metropolitaine de toute l'Idumée, avoient des inimitiés mortelles, ou plutôt immortelles, avec le peuple d'Israël, qui étoit descendu

centu de Jacob frere d'Esau, dont la posterité choquoit encore celle de son frere, qu'il avoit choqué même dans le ventre de leur commune mere : mais il est aussi certain, que Satan, & les réprouvés, dont Esau étoit le symbole, ont toujours fait une guerre implacable à Christ & à ses fidèles, dont Jacob a été le type. La sèment de la femme ne fut jamais d'accord avec celle du serpent, suivant la sentence prononcée dans la Genese, par le souverain Juge du monde, jusqu'à ce que celle de la femme brisant la tête du serpent, & foulant le dragon infernal à ses piés, & saccageant Edom & Bosra, c'est-à dire, rompant les portes & du sepulchre & de l'enfer, gagnât cette glorieuse victoire, qui nous est ici maintenant décrite par la similitude du vin & de la vandange, le vin & le sang, la vandange & la vangeance se prenant bien souvent pour une même chose dans l'Ecriture Sainte : car le vin est le sang de la terre, comme le sang est le vin du corps; & la vandange représente naïvement la vangeance qu'un Chef d'armée fait de ses ennemis, lors qu'il les presse, les foule, les écrase à ses piés, & trempe ses mains,

&

9

& rougit ses habits dans leur sang. *Qui est celui qui vient d'Edom & de Bosra, ayant ses vêtements teints en rouge ?* Il le décrit par sa couleur, & par son port; sa couleur est rouge, ses habits tres beaux, son port magnifique, comme un vainqueur triomphant, qui porteroit au jour de son triomphe la même robe qu'il avoit portée à la bataille, toute teinte du sang de ses ennemis, avec une auguste démarche, dans une solemnelle pompe: *Qui est celui-ci qui vient ?* dit-il. Et qui peut-il être? Il est tout en sang, & cependant son habit n'est point sale, il en est glorieux; & cette couleur vive le pare & le rehausse. Il n'en est pas de son sang comme de celui de son Epouse: il la trouve gisante dans son sang, en un état abominable, comme dit Ezechiel, ce qui l'obligea de la laver, & de lui donner de nouveaux vêtements. Mais quel est ce lavoir? Est-ce le lavoir de Bethesda, ou le fleuve du Jourdain, ou la fontaine de Siloé? Non, mais son propre sang, qui purifie tout ce qu'il arrose, car il nous a lavés de tous nos péchés en son sang. Quels sont ces vêtements? Est-ce la robe sacerdotale de Moïse, ou le manteau Royal de Salomon?

Non.

Non, car nous ayant fait Rois & Sacrificateurs à Dieu son Pere, il nous a donné de longues robes blanches, blanchies au sâg de l'Agneau. Et c'est pourquoi leProphete s'en étonne, il en est tout ravi, & le plus grand sujet de son admiration, c'est de voir un homme tout couvert de sang, qui ne laisse pas d'être aimable, tout sanglant qu'il est il est beau: *Il a ses habits teints en rouge*, mais il ne laisse pas d'être vêtu magnifiquement, ses habits ne sont point salis, mais enrichis, & ornés par ce sang. Et d'effet quand un Conquerant victorieux revient de la mêlée, baigné de sang, & couvert de poussiere, ce qui le rendoit hideux & désagréable par tout ailleurs, le rend en cette occasion gracieux & admirable, il n'en est pas vû de moins bon œil, il n'en est pas vû avec de moindres applaudissemens; au contraire, chacun le regarde comme un illustre, comme un héros, qui porte sur soi des marques d'honneur, & des taches glorieuses. Les anciens Gladiateurs le favoient bien, eux qui abreuvoient non seulement leurs habits, mais leurs mains & leur face dans le sang de leurs antagonistes, comme vn trophée de leur

leur victoire. Il s'est trouvé de grandes Maisons, & entre autres un Roi d'Espagne, qui ont porté dans leurs armes, & dans leurs écus pour blason, la trace d'une main, qui essuyoit le sang de son ennemi. Mais vous direz, comment le Prophete, ou l'Eglise, ou les Anges pouvoient-ils savoir si ce sang ou ces vétemens étoient le sang de l'ennemi, ou bien son propre sang? Ils le pouvoient savoir, parce qu'ils le voyoient marcher comme un vainqueur, non pas comme un blessé, qui perd tout son sang par ses blessures; en état de mort, mais comme un Roi victorieux, qui sans aucune perte a défait les troupes ennemies, & s'est baigné dans leur sang, en état de résurrection & de triomphe: c'est pourquoi le Prophete ayant dit, qu'encore qu'il fût sanglant, il ne laissoit pas d'être magnifique; agréable, adorable, ajoûte, *qu'il marche en la grandeur de sa force*, comme s'il disoit: N'estimez pas que ce soit la compassion qui nous le fasse trouver excellemment beau, bien qu'il soit tout en sang; car ce n'est pas du sien, qu'il est ensanglanté, c'est de celui de ses adversaires, on le peut aisément reco-

Z nôtre

354 FRAGMENS *des* SERMONS
noître à son port & à sa démarche, car
il n'est pas couché par terre, mais il mar-
che, il ne marche pas foiblement, mais
de grande force, signe assuré qu'il n'a
pas perdu son sang, ou s'il l'a perdu par
sa mort, qu'il l'a bien recouvert par sa
résurrection, sa démarche & sa posture
font assez voir qu'il triomphe, & que ce
sang dont il est couvert est le sang de
ses ennemis, qui n'offusque point sa
beauté, & fait paroître sa force. L'E-
criture conjoint souvent la force avec
la beauté, comme quand Salomon dit
de l'Eglise, qu'elle est belle comme la
lune, & redoutable comme une armée :
il en est de même de son Epoux, il est
orné magnifiquement, & marche, éton-
ne, & épouvante nos ennemis, & son bras
est puissant.

Qui est celui qui vient du sepulchre &
de l'enfer, d'Edom & de Bosra, tout cou-
vert de sang, & néanmoins tres beau
dans cet habit, & tres puissant en force?
Qui pourra nous dire qui c'est? Les
hommes le méconnoissent, les Anges en
sont étonnés, les Démons fuyent devant
ses pas, & l'Eglise même voyant ce vain-
queur marcher avec tourbillon & tem-
pête,

père, ne respirant que feu & sang, & faisant des nuées de la poudre de ses piés, comme dit le Prophète Nahum, a peine à croire que ce soit son Epoux, plein de grace, plein de douceur, qui ne parloit que de paix à son peuple. Qui nous le dira donc? Il faut que ce soit lui-même: car comme le Soleil ne se voit point si lui-même ne se découvre: Christ ne se connoît point s'il ne se donne à connoître. *C'est moi*, dit-il, *c'est moi*. Mais le ton de sa voix est plus haut & plus fort qu'à son ordinaire, comme le bruit des grosses eaux, & comme les éclats du tonnerre, il fait trembler les montagnes par cette parole, il abbat les Cédres du Liban: ce n'est pas ici la douce parole qui faisoit dire à son Eglise: *Mon ame s'est pâmée au dedans de moi quand j'ai oui sa voix: C'est moi*, dit-il, *c'est moi*. Mais encore qui es-tu, Seigneur, & quel est ton nom? Il adoucira maintenant sa voix, mais il ne dira point son nom, il n'en dira point la lettre, ni l'écorce, mais il en dira le sens & l'effet: *C'est moi*, dit-il, *qui parle en justice, & qui suis puissant pour sauver*. Je suis Christ qui parle en justice, je

suis Iesus, *puissant pour sauver*. Je parle & je fai, je parle & je salue, je promets, & j'exécute; je parle comme Prophète, je salue comme Roi, je parle de justice durant la paix, & je suis puissant pour sauver en guerre. Je parle par la loi, & je suis puissant par l'Évangile; par la loi je suis juste, par l'Évangile je suis Sauveur, je suis la Parole éternelle, Iesus Christ le juste, je suis le Fils du Tout-puissant, le Sauveur du monde, je parle justement, je salue puissamment, il n'y a pas un des hommes mortels, il n'y a pas un des Anges du ciel, qui parle comme moi, qui salue comme moi, ni qui soit ou juste, ou puissant à l'égal de moi: car Dieu ne trouve point de la pureté en ses Anges, & les cieus mêmes ne sont point nets devant lui, & sous le ciel il n'y a point d'autre nom capable de sauver: *C'est moi qui parle en justice, c'est moi qui suis puissant pour sauver*. Voilà comme il se qualifie, comme il se différencie soi-même par deux vertus divines, & deux actions royales: par deux vertus divines, car il est juste & puissant, au lieu que le

* *Ro. 11. 5.* * partage des hommes est non seulement l'iniquité, mais l'infirmité: & par deux actions

9

actions royales, car il est juste pour juger, & puissant pour sauver, juste en paroles, puissant en effets; juste pour gouverner doucement son peuple par l'autorité de ses loix, & puissant pour délivrer son peuple de la main de ses ennemis: juste en paix: car c'est par lui que la justice & la paix se sont entrebaillées; & puissant en guerre, car il nous a délivré de la crainte de nos ennemis, afin que nous le servions sans crainte en justice & en sainteté tous les jours de nôtre vie.

Il est juste & puissant. Que seroit la justice sans la puissance qu'une froide vertu, qui parleroit bien, mais qui n'exécutoit rien. Que seroit la puissance sans la justice qu'une violente tyrannie: un vrai Roi doit avoir toutes les deux ensemble; la justice sans la puissance ne peut pas servir de beaucoup, & la puissance sans la justice peut beaucoup nuire. O que c'est une chose pitoyable qu'une justice foible! ô que c'est une chose cruelle qu'une puissance injuste! Jesus Christ a conjoint l'un & l'autre, car il est d'un côté le Soleil de justice: mais il est aussi d'ailleurs le bras du Tout-

Z 3 puissant:

puissant : s'il est appelé par Jeremie, *l'Eternel nôtre justice*, il est appelé par Esaïe, l'admirable, & le Dieu fort. *Son Evangile est un sceptre de justice & d'équité*, dans l'Epître aux Hebreux. Mais dans les anciens Prophètes il est aussi le sceptre de sa force, *le ministère de justice*, comme dit Saint Paul aux Corinthiens, & la puissance de Dieu en salut à tous croyans, comme il dit lui-même aux Romains. Il est vrai que la justice & la puissance sont les deux vertus les plus terribles qui soient en Dieu : quand le pécheur jette les yeux sur l'une ou sur l'autre, il reste confus, & il est éperdu quand il les regarde toutes deux. Vous le voyez en l'oraison de Daniel : O Dieu ! qui es le Dieu fort, le puissant, le terrible, nous t'avons offensé, Seigneur à toi est la justice, à nous est la confusion de face.

Si Dieu n'étoit pas juste nous le pourrions gagner & corrompre : mais il n'est pas de lui comme des Juges de la terre, il ne tient pas l'innocent pour coupable, ni le coupable pour innocent. S'il n'étoit pas tout-puissant nous pourrions échaper de ses mains : mais étant aussi

aussi puissant que juste , ô que c'est chose terrible de tomber entre les mains de ce Dieu vivant ! Pauvre pécheur que deviendras-tu ? sa justice t'ajourne à comparoître devant son tribunal , & sa puissance te tient la main sur le collet. Appelle, appelle donc de la montagne de Sinai, & de la puissance mercenaire de la loi de Moïse, à la montagne de Sion, & à la puissance salutaire de l'Évangile de Jesus Christ ; sur la montagne de Sinai parmi les tourbillons & les tonnerres, & les brandons de feu, la justice & la puissance de Dieu se montroient en un appareil épouvantable : mais sur la montagne de Sion, parmi les milliers d'Ange, & les Esprits des justes sanctifiés, & cette justice, & cette puissance font voir un visage agréable, celle-là est apaisée, celle-ci nous sauve. La loi disoit, c'est moi qui parle en justice, fai ces choses & tu vivras, & qui ai tout pouvoir de condamner & de punir ; maudit est quiconque ne le fera. Mais voici Jesus-Christ qui répond à la loi & qui lui dit, *c'est moi, & non pas toi, qui parle en justice, qui monte sur le trône de justice pour condamner tous les pécheurs rebelles : mais je suis puissant pour sauver ;*

car il y a un trône de grace pour tous les pécheurs repentans. Disons-lui donc : il est vrai, Seigneur, que c'est toi qui parles en justice, car les hommes n'ouvrent leur bouche qu'en fausseté, il est vrai que c'est toi qui es tout-puissant pour sauver : car les hommes puissans n'employent leur pouvoir qu'à détruire. A qui nous en irions-nous qu'à toi, qui as les paroles & les effets de vie éternelle ? Aux hommes de la terre ? Mais ils ne parlent point en justice. Aux Anges du ciel ? Mais ils ne sont pas puissans pour sauver : ni en la terre, ni au ciel nous n'avons autre Sauveur que toi. Nous voyons bien qui est celui qui vient, mais nous ne savons pas encore pourquoi ses vétemens sont teints en rouge, comme de ceux qui foulent au pressoir : c'est ce que les Anges, & l'Eglise demandent, & c'est à quoi Iesus Christ répond en ces termes : *J'ai foulé le pressoir moi tout seul, & personne d'entre les peuples n'a été avec moi.* De quel pressoir entend-il donc parler ? Il entend de celui de sa croix : mais en celui-ci, direz-vous, il n'a pas foulé ses ennemis, mais il en a été foulé lui-même, ils ont moulu le grain de froment, qui nous est devenu

pain

pain de vie : ils ont foulé au
 pressoir le vrai sep, & son suc a rempli
 la coupe de nôtre délivrance. O Dieu,
 quels furent ces tours de bras ! quelles ces
 épreintes, qui tirèrent de toutes les par-
 ties de son sacré corps, des grumeaux &
 des torrens de sang ! Et je confesse qu'il
 ne parle pas ici proprement de son sang,
 ni de ses souffrances, il parle du sang de
 ses ennemis, & de sa victoire : mais l'un
 va dans l'autre, car il a tout d'un tems dé-
 fait ses ennemis, & racheté son peuple, il
 a foulé ceux qui le fouloient, il a fait mou-
 rir ses meurtriers, il a dépouillé ceux qui le
 dépouilloient, & il a rendu la pareille à
 tous ceux qui lui en vouloient. L'enfer
 l'avoit brûlé sans le consumer, & il l'a é-
 teint : la mort l'avoit englouti pour trois
 jours, & il l'a engloutie en victoire éter-
 nellement, la chair & le péché le con-
 damnoient ; mais il a condamné le pé-
 ché en la chair : Satan le tentoit, & il l'a
 détruit : ses ennemis ont versé son sang,
 & il a répandu le leur, ils l'ont enfermé de
 toutes parts, & l'ont fait suer & crier sous
 la pésanteur de sa charge ; il les a pris & les
 a liés, & s'étant relevé de dessous la presse,
 il les y a remis pour y demeurer à jamais :
 car

car la croix du Fils de Dieu peut être considérée, ou comme un autel, ou comme un trophée, ou comme l'autel des âmes fidèles, ou comme le trophée des ennemis vaincus, comme l'autel du Sacrificateur, ou comme le trophée du Roi celeste, l'asile des bons & le fleau des méchants, le prix de notre redemption, & la terreur de nos adversaires. Comme le ciel est le trésor de ses graces, & tout ensemble l'arsenal de ses foudres : aussi la croix est la source de ses bénédictions, & l'instrument de ses vengeances ; elle a sauvé les hommes, & puni les démons ; elle a porté sur la terre la paix, & dans l'enfer la guerre ; *l'amende qui nous apporte la paix est sur lui* : mais il a partagé le butin & la dépouille en les punissant. Ici donc la mort de Notre Seigneur n'est pas considérée comme un autel, comme quand il est dit, *qu'il a été sacrifié pour nous* ; ni comme notre propitiatoire, comme quand il est dit, *que Dieu l'a établi pour propitiatoire par la foi en son sang*, mais bien comme le champ de bataille, qui l'a fait nager dans le sang de nos ennemis & des siens, & le char de triomphe où il les mène tous enchaînés, comme

comme autant d'esclaves, & où il a paru, non pas dépoüillé mais vêtu, & de vétemens trempés dans leur sang, & souillés par leur sang impur, mais honoré & lustré par ce même sang, comme par une marque de sa victoire. J'ai dit qu'il a paru non pas dépoüillé, mais vêtu : car ayant été dépoüillé, le sort même ayant été jetté sur ses vétemens, il s'affubla de gloire, & de magnificence, pour dépoüiller les principautés, & les puissances, & les mener publiquement en montre, triomphant d'elles en sa croix ; au deuxième des Coloss. *O mort*, disoit-il, au treizième d'Osée, *je serai ta mort, ô enfer, je serai ta morsure* ; pour dire qu'il feroit mourir ses meurtriers, & qu'il écraseroit la tête à Satan, qui l'avoit mordu au talon. Car par la mort il a détruit celui qui avoit l'Empire de la mort assavoir le Diable, comme il est dit Heb. 2. Comment cela ? Parce que par sa mort il a sauvé les hommes, aboli le règne de Satan, & ravi sa proye ; si bien que nous pouvons nous écrier avec l'Apôtre : *O mort où est ta victoire, ô sepulcre où est ton aiguillon ? Or l'aiguillon ou le dard de la mort c'est le péché, & la puissance du péché c'est*

I. Cor. 15.

c'est la loi, mais graces à Dieu qui nous a donné la victoire par Iesus Christ Nôtre Seigneur. L'enfer donc & la mort, la loi & le péché, sont les quatre principaux ennemis, auxquels Nôtre Seigneur donna le coup de mort en sa croix; & c'est pour cela qu'il nous est représenté sanglant en son triomphe. D'où vient que St. Paul parlant de l'obligation de la loi, qui nous étoit contraire, dit que Iesus Christ l'a biffée, lacerée, & clouée
m. 6. *à sa croix; & parlant du péché; que * nôtre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps de péché fût réduit à néant. Ainsi Iesus Christ s'étant par l'échelle de sa croix élevé à la dextre de Dieu, & assis es lieux celestes, foule à ses piés & Satan & ses suppôts, la loi, le péché & la mort, comme des ennemis pantelans, & réduits aux abois, & transpercés de ses propres cloux, & attachés de ses propres mains en sa croix. Mais pourquoi donc ne dit-il pas, qu'il a fait rouler son pressoir sur les Juifs, & qu'il a rougi ses habits dans leur sang? comme d'effect cette ingrate nation pour avoir crucifié le Seigneur de gloire, a souffert d'horribles massacres, & a bien senti l'effet*
 de

de ce qu'elle disoit, *Son sang soit sur nous & sur nos enfans.* Pourquoi donc le Prophète ne parle-t-il pas d'eux, mais des Iduméens? Les Juifs crucifierent le Seigneur, pourquoi ceux d'Edom en portent-ils la peine? A cela nous répondons deux choses: la première que l'Évangile ayant fait changer de face à la loi, les Juifs ne sont plus le vrai peuple de Dieu, Israël est devenu Edom, la Judée Idumée, Ierusalem la véritable Bosra; si bien qu'entre les ennemis de Dieu & de son Christ, contre lesquels il a dégainé son épée, pour abbreuver sa lance dans leur sang, nous pouvons fort bien comprendre les Juifs, qui sont les vrais Édomites, & les vrais Philistins, ennemis du peuple de Dieu; comme nous sommes les vrais Juifs, dont la loüange n'est point au dehors, & le vrai Israël de Dieu en esprit. La seconde chose que nous répondons, est que ce ne sont pas les Juifs proprement qui ont crucifié le Seigneur, ni les Romains non plus, mais ceux d'Edom & ceux de Bosra, c'est à-dire Satan, la loi, le péché. Pursuivons donc cét Édomite qui est dans nos entrailles, vangeons la mort de Christ, détruisons & cruci-

crucifions le péché, qui est son vrai bourreau, & ne permettons point qu'il vive chez nous : d'autant plus qu'il y a déjà ôté tout son sang, & toute sa force, *j'ai pressé*, dit-il, *au pressoir*, & *j'ai été tout seul*. Car les hommes & les Anges l'abandonnerent en sa croix, tous ses disciples s'enfuirent, un seul y demeura, celui qu'il aimoit, qui l'affligoit par sa présence, bien loin de le secourir, tous les Anges se retirèrent dans le ciel, un seul en descendit pour le consoler, mais non pour l'assister, il fut seul à rebrasser le bras de sa sainteté pour vandanger ses ennemis, pour les vandanger en sa fureur, & les fouler en son ire, jusques là que leur sang réjaillit sur ses vêtements. Il en ajoute la raison : *Car*, dit-il, *le jour de vengeance est en mon cœur, & l'an de ma redemption est venu* : il joint la vengeance avec la redemption, parce qu'il ne peut délivrer son Eglise qu'en se vangeant de ses ennemis, il parle en justice à ceux-ci, & il sauve celle-là tout d'un tems. Le jour de sa vengeance est le premier jour de l'an de sa redemption. *Le Prince du monde*, disoit-il, *s'en va être jugé*, lors-qu'il alloit procurer par sa mort la redemption

de

de son Eglise. Voilà le sens de ce Dialogue de Iesus Christ avec les Anges, ou avec son Eglise. O combien d'usages, d'instruction & de consolation découlent de ce texte, comme d'un ruisseau du Liban.

Fidèles, apprenons d'ici à nous entretenir avec Dieu, à lui faire nos demandes, à recevoir ses réponses par des douces & secrètes communications de son Esprit, qui rend témoignage à nôtre Esprit que nous sommes enfans, & qui nous fait en-suite crier Abba Pere : *Mon cœur me dit de par toi, cherche ma face; je chercherai ta face, ô Eternel.* O divin commerce! ô colloques & dialogues ravissans! Quand nous nous trouvons en ce Temple, nous devons dire : *Qui est celui qui vient à moi, non pas d'Edom, ou de Bosra, mais de Sion, & du plus haut des cieux? & il nous répondra, C'est moi qui parle en justice & qui ai tout pouvoir de sauver; & alors nous dirons, parle, Seigneur, ton serviteur écoute.* Di à mon ame je suis ton salut. Quand nous célébrons le batême ou la Sainte Cene, nous devons dire, *Qui est celui qui vient? c'est ce Iesus qui est venu par eau & par sang: ô mon ame, c'est*

368 FRAGMENS des SERMONS
c'est ton Epoux, qui est blanc & vermeil,
c'est la blancheur qui est sa couleur natu-
relle , mais la couleur de sang lui est sur-
venuë à cause de toi, il s'est rougi pour
te blanchir. Il a pris sur soi le vermillon &
l'écarlate de tes péchés, il s'est fait péché
pour toi, afin que tu fusses justice de Dieu
en lui , blanchi comme laine & comme
neige, sans ride & sans tache, comme il
est l'Agneau sans macule. Quand nous
voyons quelque affliction qui nous mena-
ce , nous devons dire , *Qui est celui
qui vient pour me visiter ?* Et pour-
quoi est-il rouge , pourquoi est-il
enflammé de fureur ? & il te répon-
dra ; *C'est moi qui parle en justice.* Mais, ô
Dieu, diras-tu, qui pourra subsister? je re-
connois mon injustice, j'ai péché contre
le ciel, & mes péchés ont fait séparation
entre Dieu & moi : *Quand tu me tuerois
j'espererai toujours en toi.* Qui a oreilles
pour ouïr oye ce que l'Esprit de Dieu ré-
pond à l'ame pénitente, *Va t'en en paix,
ta foi t'a sauvée, tes péchés te sont pardonnés.*
Il parle aussi en grace , mon bras n'est
point racourci , ma main n'est point
appesantie qu'elle ne puisse délivrer.
C'est moi qui suis ton Pere, qui te châtie,
& te

& te punit, non pour te perdre, je puis & veux te sauver. Quiconque espère en moi, jamais ne périra. Et quand nous pensons à la dernière heure de nôtre vie, ou au dernier jour du monde, ne devons-nous pas dire ; *Qui est celui qui vient ?* Voici il vient és nuées du ciel, & tout œil le verra ; & il nous répondra, *C'est moi qui parle en justice* à mes ennemis, & *qui ai tout pouvoir de sauver* mes élus. Je parle à Edom & à Bosra selon son forfait, mais à Israël, & à Sion je parle selon son cœur. Je parle à tous, mais je ne sauve que ceux qui m'appartiennent, je suis Juge de tous, mais je serai ton Avoçat aussi bien que ton Juge. O âme fidele ! soupire après ma venue. Oui, vien Seigneur, voire Seigneur Iesus vien. C'est ainsi que l'ame parle à Dieu, consultant ses Oraçles, & conversant avec Iesus Christ dans les cieux, lui notifiant ses requêtes par des gémissemens de colombe qui ne s'expriment point, & réveillant la réponse du ciel par des voix interieures, qui ne sont pas articulées, mais qui n'en sont pas moins assurées. Le cœur a sa voix secrette, & nos pensées sont des cris que Dieu entend :

Aa l'Es-

l'Esprit de Dieu a sa voix aussi, & les effets de son amour, & les bien-faits de sa grace sont des réponses qui racontent nôtre salut, comme les mouvemens des cieus racontent sa gloire, il n'y a point en eux de langage, ni de parole, toutefois leur voix est ouïe. Nos cœurs crient contre nous, & nous condamnent, l'Esprit de Dieu crie au dedans de nous & nous défend; nos cœurs crient au ciel, & demandent tacitement misericorde; le sang de Christ crie dans le ciel meilleure chose que celui d'Abel, grace, grace au pécheur.

Que donc ces paroles du Fils de Dieu, *t'est moi qui parle en justice*, ne t'effrayent point. Ne sépare point, ô pécheur, à ta ruine ce que Dieu a conjoint pour ton salut : *C'est moi qui parle en justice*, dit-il, mais il ajoûte aussi, & *j'ai tout pouvoir de sauver* : si tu trembles au nom de sa justice, rassûre-toi par le nom de sa misericorde : *O nom*, dit un Ancien, *sous lequel il n'y a point de lieu au desespoir*. Mais le Fils de Dieu a sa justice, l'Évangile à ses menaces contre les pécheurs, il est certain, & une justice plus inexorable, avec des menaces plus sévères que n'étoient celles

les de l'ancienne Loi, & de pires tourmens, comme dit l'Épître aux Hébreux. Il faut donc que je meure, car je suis pécheur, & Iesus Christ est juste : *C'est moi*, dit-il, *qui parle en justice*, non tu ne mourras point, car il est venu, & il est puissant pour sauver les pécheurs. Mais je suis pécheur, & il est juste; mais tu es repentant, & il est misericordieux, tes péchés sont sur lui, & sa justice est pour toi. Sous la loi, si tu disois, je suis pécheur, tu serois perdu, & sous l'Évangile tu serois perdu, si tu disois je suis juste; mais disant je suis pécheur, te voilà sauvé. La justice de la loi se déploye sur le pécheur entant que tel : mais la justice de la foi épargne le pécheur entant que pécheur, & ne se déploye que sur l'impénitent. Dieu est juste, mais il est pour nous, & s'il est pour nous, qui sera contre nous? Iesus Christ est juste, mais sa justice est nôtre : soit donc la vie, soit la mort, soit les choses présentes, ou les choses à venir, toutes choses sont à nous, & nous à Christ, & Christ à Dieu. O Chrétien! qui soupires pour tes péchés, & qui trembles oyant parler Iesus Christ en justice, souvien-toi que sa justice n'est pas.

A a 2 contre

contre toi , mais contre tes ennemis ; & que si Dieu n'étoit juste, il nous pourroit punir , mais puis-qu'il est juste , nous ne pouvons perir : car Iesus Christ étant mort pour nous , il n'est pas juste que nous mourions ; & c'est pour cela que St. Jean disoit , *que si nous avons péché , nous avons un Avocat envers le Pere , assavoir Iesus Christ le juste* , qui demande pour nous à son Pere à titre de justice, le salut que nous lui demandons à titre de don & de grace : Pere juste, dit-il , & nous disons , Pere misericordieux : je suis mort pour eux , & ils doivent être là où je suis , conformément à ce qu'il disoit à ceux qui le vouloient saisir , *Si vous me prenez , laissez aller ceux-ci.*

Sachons encore, que la justice de Dieu sous l'Evangile , n'est pas une justice vengeresse , mais une justice justifiante. O douce distinction ! ô épithete favorable ! *Dieu l'a ordonné* , dit St. Paul , *pour propitiatoire , par la foi en son sang , afin de démontrer sa justice , & afin qu'il soit trouvé juste , & justifiant celui qui est de la foi de Iesus.* Quand Iesus Christ parle en justice à l'égard de ses ennemis , il faut entendre

dre

dre une justice vengeresse : mais à l'égard de nous, il faut entendre une justice justifiante, c'est-à-dire, sa miséricorde : comme l'Écriture prend souvent l'une de ces vertus pour l'autre, comme quand le Prophète disoit, que quand il auroit obtenu le pardon de ses péchés, *il annonceroit la justice de Dieu*, c'est à-dire, sa miséricorde : *Si nous confessons nos péchés*, dit St. Jean, *Dieu est fidele & juste*, c'est-à-dire, miséricordieux, pour nous les pardonner. Que Iesus Christ parle donc en justice, sa justice envers nous n'est rien que miséricorde : sa miséricorde & sa puissance sont les deux bases éternelles de nôtre salut : comme sa miséricorde lui fait haïr nos ennemis parce qu'il nous aime, sa puissance les lui fait vandanger & détruire pour nous sauver.

C'est pour cela qu'il a été foulé sous le pressoir, & qu'il y a foulé ses ennemis pour nous en délivrer, car s'il n'eût été pressé pour nous, il falloit que nous le fussions ; & s'il n'y eût jetté nos ennemis, nos ennemis nous y jetteroient. Nous n'étions point avec lui lorsqu'il souffroit, nous n'étions point avec lui

Aa 3 lors-

lors-qu'il combattoit, ou si nous y étions, c'étoit pour le charger, & non pas pour le soulager : car Dieu faisoit rouler sur lui nos iniquités. O ame désolée ! qui gémis, & cries dans tes oppressions, au milieu de ta détresse, arme-toi de cette pensée, que **JESUS CHRIST** a fait rouler son pressoir pour te mettre au large, son joug & son fardeau est maintenant léger, & n'ayant pas été dans le pressoir avec lui, car il étoit seul, tu y dois être mise après lui : tu n'y seras point seule, il descendra dans la fournaise avec toi, prenant part à toutes tes angoisses, & son Esprit ne nous laissera point orfelins sur la terre, jusqu'à ce qu'il vienne lui-même au jour de la redemption, comme dit St. Paul. Mais nôtre Prophète ne dit pas ainsi, mais il dit, l'année de la redemption, & le jour de vengeance ; soit pour nous apprendre qu'il n'y a qu'un moment en sa colere, mais qu'il y a toute une vie en sa faveur, que son indignation est en son cœur, & qu'il n'exécute pas toujours l'ardeur de sa colere, mais que sa délivrance est prompte & vient sans délai ; qu'il n'y a qu'un jour de vengeance, mais toute une année de redemption :
soit

soit pour nous dire, que s'il y a une année de salut & de vrai Jubilé de l'Eglise, il y a un jour de vengeance, un certain jour auquel Dieu jugera les vivans & les morts, jour de vengeance pour les rebelles, jour de délivrance pour les fidèles, jour souhaitable aux enfans de Dieu, jour épouvantable aux ennemis de Dieu.